

Résignation

Français ! vos hautes vertus civiques et vos qualités traditionnelles d'intelligence et de courage n'ont jamais été prises en défaut...

C'est ainsi que, depuis toujours, on prépare aux Français les abords de toutes les catastrophes. C'est, sinon en ces termes, du moins dans cet esprit, que nos supérieurs nous ont préparés à la rentrée.

Non seulement on fit appel à notre conscience professionnelle traditionnellement irréprochable (sauf en 1940), mais encore on fit sentir aux enseignants que, peut-être, la rentrée ne se passerait pas sans difficultés ; que, peut-être, même, il y aurait lieu de freiner l'agressivité de ceux qui pourraient être mécontents de la condition faite à leurs enfants.

Vaines inquiétudes ! Le bon peuple ne s'inquiète pas plus de la vie scolaire de ses enfants qu'il ne s'inquiète de l'utilisation des impôts qu'il apporte régulièrement au gouffre public ou des scandales qui éclaboussent périodiquement ses soi-disants représentants.

Des centaines de parents, dont quarante tout particulièrement intéressés, ont assisté sans réagir à la rentrée manquée de leurs enfants, dans une école que je connais bien puisque j'y garde un troupeau sans cesse croissant, et où les peintures de 26 classes de l'école ont été commencées le lundi 1^{er} octobre, après deux mois et demi de vacances.

D'autres parents tolèrent que leurs enfants soient accueillis dans une école où, au milieu du préau, s'ouvre un énorme cratère qui découvre les fondations. Ils tolèrent que ceux qui mangent à la cantine aient leur couvert dressé au bord du gouffre béant, et que les classes soient installées dans des locaux d'une telle vétusté que ces travaux sont nécessités par l'affaissement du bâtiment.

Deux exemples parmi tant d'autres, puisque dans le numéro de rentrée de l'*Ecole du Grand Paris*, auquel je vous recommande de vous reporter, on peut lire, au hasard de l'examen de la situation dans les quelque 380 écoles de Paris et de la banlieue citées :

Refuser des élèves... ne pourra ouvrir faute de locaux... arrêter l'admission des enfants au grand profit des écoles privées... travaux ne sont pas encore commencés... triste situation et inertie totale... vétusté dangereuse (chute de tuiles dans la cour, murs fendus, infiltration des eaux de pluie dans certaines classes)... couloirs impropres à un usage scolaire... 250 enfants jeunes ont dû être refusés... 75 élèves en C.E.2... classes sombres, froides, ne voyant jamais le soleil... 3 classes : 180 inscrits... Locaux doivent être installés dans le grenier... malpropreté repoussante... conçue pour deux classes, en héberge sept... des conditions de travail dignes de 1930... provisoirement depuis 10 ans... le dernier lavage des murs a eu lieu il y a 22 ans... classe volante... il faudrait trois classes de perfectionnement dans l'école... c'est le personnel qui fait défaut... faut-il mettre 40 élèves dans une classe sans souci de l'hygiène et de la sécurité?... un groupe scolaire de 42 classes... école de filles de 34 classes... classe des petits : 79 inscrits... moyenne des effectifs actuellement de 50 élèves à l'école de filles...

Ajoutons : classes dans les préaux : 66 cas cités, classes-wagons : 13 (hommes en long : 8, chevaux : 40), baraquements : 32, sans parler des réfectoires, couloirs, appartements ou bureaux directoriaux, cabinets médicaux et autres dépendances « propres » à faire des locaux scolaires.

Que pensez-vous de ce digest de cahier de doléances ? de quoi provoquer une révolution autour de l'école ! Détrompez-vous. Pas la moindre action efficace ne sera entreprise, pas plus par les enseignants que par les Associations de parents d'élèves. On enverra peut-être quelques lettres, les plus audacieux, une délégation bien respectueuse et bien résignée à M. Quidedroit, et ce sera tout jusqu'à la rentrée 1957.

Pourquoi cette résignation ? Mais c'est que, depuis 50 ans, la presse, le cinéma et la radio travaillent à l'engourdissement général. La plus belle trouvaille du siècle, répandue par la diffusion à grande échelle par tous les moyens dont disposent les pouvoirs d'argent, c'est l'ironie.

N'avez-vous pas lu, dans un grand quotidien, le jour de la rentrée, que les grands responsables de la rentrée 1956 étaient les Constituants de 1791. S'ils n'avaient pas eu l'idée insensée de rendre l'école obligatoire, il n'y aurait pas le moindre problème aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Comme ce journal quotidien, ouvrons un tribunal et appelons-y les coupables de cet état d'esprit de tout un monde qui rit de ses malheurs et, loin d'en accabler les responsables, les remercie de fournir à des spécialistes des sujets propres à le distraire.

J'accuse Charlie Chaplin, j'accuse le *Canard Enchaîné*, j'accuse les chansonniers.

N'a-t-on pas ri aux éclats, après l'autre guerre, de Charlot soldat, couché dans la boue des tranchées, aveuglé par l'explosion des obus, misérable loque comique de cette misérable guerre tragique. Et comment prendre au sérieux les statistiques qui montrent que les asiles d'aliénés se remplissent de ces gens soumis à la cadence infernale de la production moderne quand on a vu *Les Temps Modernes* ?

Qui a lu, quelquefois, la *mare aux Canards* du *Canard Enchaîné* y a appris tous les petits scandales de la vie parlementaire, ceux dont la grande presse ne parle pas, ceux qui se contentent pour scène des coulisses du Palais-Bourbon. Ces petits faits rapportés dans la circonscription électorale des intéressés suffiraient, auprès d'électeurs conscients, à les faire rayer à jamais de la scène politique... Rapportés de façon si plaisante par les journalistes humoristes du *Canard*, ils donnent envie à l'électeur inconscient de bisser ces si bons drôles qui alimentent pendant de nombreuses législatures les colonnes de son journal favori.

Il y a plus dangereux encore. Va au cinéma qui veut ; les lecteurs du *Canard Enchaîné* ne se comptent que par milliers. Par contre, les auditeurs de la radio sont millions et se délectent de plus en plus des calembours faciles faits à propos de tout et, en particulier, de la cuisine politique par l'honorable corporation des chansonniers. Vraiment, l'esprit à la portée tous — on s'adresse à la masse, n'est-ce pas — et sans histoires, car on ne saurait s'attaquer aux problèmes trop brûlants, on risquerait des ennuis du côté de la censure.

Et, en toute liberté, on peut annihiler, dans une hilarité générale, les révoltes possibles d'un peuple mécontent.

Les responsables du mécontentement le savent bien qui, par exemple, vont faire voter une réforme de l'enseignement sans avoir les crédits qui en permettraient l'application, parce qu'ils savent bien que, la réforme votée, les esprits chagrins seront apaisés pour quelques lustres, comme ils le sont, dès la rentrée passée, et que tous les enfants ont trouvé une place assise dans un quelconque coin de l'école.